

Comment on reconnaît qu'un chien est atteint de la rage

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

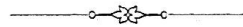
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La santé de M. Henri Dunant

Les journaux ont publié ces tout derniers jours au sujet de la santé du vénérable vieillard des nouvelles très alarmantes.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. H. Dunant, quoique très faible, n'est point encore à fin de vie. Son état est de ceux qui ne peuvent se pro-

longer bien longtemps, hélas!... Aussi ne pouvons-nous que souhaiter au bienfaiteur de l'humanité une fin douce et sereine. C'est le vœu sincère des millions de membres de la Croix-Rouge de tous les pays, et spécialement celui des compatriotes du noble et grand citoyen de Genève.



Comment on reconnaît qu'un chien est atteint de la rage

Nous ne parlerons ici, ni des symptômes, ni du traitement de l'hydrophobie. Nous rappellerons simplement que la maladie se communique au moyen de la bave du chien enragé; elle peut également bien se produire lorsque l'animal lèche une plaie, même la moindre écorchure à vif, que quand il mord.

La rage du chien se développe dans des conditions variables qui, ne se ressemblant pas toujours, ne sont, dès lors, pas toujours faciles à reconnaître. Lorsqu'elle est déclarée, voire seulement à l'état d'incubation, on remarque chez le chien un des phénomènes suivants:

1° Changement dans l'attitude.

Chaque chien bien portant a des habitudes qui lui sont propres, bien connues de son maître et des personnes qui sont en contact fréquent avec la bête.

Les chiens ordinairement vifs ne répondent plus que difficilement et avec moins de ponctualité à l'appel de leur maître; ils sont grognons, renfermés ou se ratatinent; ou bien ils sont animés à un haut degré, excités et même multiplient de frappantes façons leurs signes d'amitié. Les chiens timides, taciturnes, deviennent éveillés et s'approchent de personnes qu'au-

paravant ils évitaient. Des chiens doux se montrent extraordinairement irritables et essayent de saisir la main qui les caresse.

Avant tout, on observe, en général, chez eux, une certaine inquiétude. Ils courent d'un coin à un autre; assis ou couchés, ils changent fréquemment leur pose habituelle et d'endroit pour se nicher, traînant de divers côtés leur couchette, la paille, etc. Ces animaux, en cet état, semblent également sujets à des troubles des sens, voir et entendre des choses qui n'existent pas. Ils dirigent leur regard sur un point fixe, sont saisis de frayeur, aboient sans cause, happent en l'air, comme s'ils voulaient attraper des mouches.

Beaucoup de chiens enragés ressentent, à la place où ils ont été mordus, une démangeaison anormale qui les force à se poulécher ou à se mordiller; d'autres ont de l'exaltation génésique et lèchent constamment leurs parties sexuelles ou celles d'autres chiens.

En règle générale, inquiétude et excitabilité vont en croissant. A la moindre provocation, ces animaux mordent, non seulement d'autres chiens, des chats ou des bêtes domestiques quelconques, mais encore les personnes qu'ils connaissent,

ou du moins, ils ouvrent la gueule et font mine de vouloir mordre.

D'ordinaire, enfin, les chiens enragés cherchent à s'échapper et rôdent dans le pays. Les enferme-t-on, les attache-t-on à la chaîne ou à la corde, ils deviennent furieux, mordent la chaîne, déchirent la corde, rongent la boiserie, les portes, les grillages de la niche. Mêmes accès de fureur, lorsqu'on les remise dans des cages. Ils s'élancent, sans grogner, ni aboyer, contre les grillages, les mordent ferme, au point souvent de se casser les dents, saisissent leur litière et la secouent rageusement. Egalement, ils mordent les objets qu'on leur présente, les retiennent solidement et se balancent avec eux.

Souvent, ils errent loin, aux alentours, mordent hommes et animaux qu'ils rencontrent. Ils pénètrent hardiment dans les cours, les écuries, les habitations et s'y livrent à des attaques traîtresses. Il arrive fréquemment que, dans les troupeaux, pas une seule bête n'échappe à leurs morsures.

Sont-ils fatigués de leurs pérégrinations, ils utilisent, pour se coucher, la première place venue, chemins, fossés, immondices, meules de foin, etc. Retournent-ils vers leur propriétaire, on est surtout frappé par leur allure désordonnée ou bien on les voit couverts d'écume ou de sang. Internement et extrême prudence sont commandés, même lorsque l'animal paraît éprouver de la joie, à propos de son retour.

Ces divers signes manquent cependant totalement dans les cas de rage muette où, dès le début, les bêtes sont très fatiguées, ne mordent, ni n'aboient et bientôt succombent à la paralysie.

2° Changement dans la manière de s'alimenter.

En général, au début, ou bien les chiens ne mangent pas ou bien ils dédaignent leur pâtée habituelle, pour rechercher des

substances dont auparavant, ils ne se nourrissaient pas, quand ils ne dévorent pas des substances qui ne sont aucunement alimentaires, telles que cheveux, bois, cuir, chiffons, couverture, foin, paille, plumes, terre, pierre, leurs excréments, etc.

Il n'est pas rare, en outre, de remarquer chez eux, dès le stade initial, des troubles de la déglutition; ils avalent difficilement, tendent le cou en avant pour avaler, se livrent à des efforts de déglutition, laissent retomber ou vomissent les aliments.

Bien que les animaux soient altérés et s'approchent volontiers de l'eau, ils ne peuvent pendant absorber des liquides que pendant le premier stade de la maladie. Plus tard, en raison des désordres croissants de la déglutition, ils ne peuvent plus les avaler que péniblement et finalement, ils y renoncent. Les chiens qui, à la suite de la maladie, sont atteints de paralysie de la mâchoire inférieure, plongent souvent leur tête dans l'eau jusqu'aux yeux. Sont encore à noter comme signes suspects, l'absorption de leur propre urine et la manie de lécher les endroits où d'autres chiens ont uriné.

3° Changement dans la voix.

Encore que, le plus souvent, au début de la rage, la voix du chien ne soit pas modifiée, on remarque néanmoins, parfois à côté des sons habituels, des intonations rauques, enrouées, étranges. Plus tard, le son de la voix devient intermédiaire entre l'aboiement et le gémissement; après un ou deux aboiements enroués, la voix tourne au gémissement aigu et prolongé. En même temps, régulièrement, les animaux dressent leur museau en l'air, mais ne ferment pas les mâchoires aussi complètement qu'à l'ordinaire. Excite-t-on à aboyer un chien enragé, il peut sans doute arriver qu'il ne se produise rien d'extraordinaire; mais, en règle générale, l'aboiement

ment volontaire se reconnaît aux particularités que nous venons d'indiquer.

Nombre de chiens, notamment ceux qui sont atteints de rage muette, ne font généralement pas entendre leur voix; lors-

qu'on les corrige, ils restent calmes; mais parfois ils aboient spontanément, ce qui constitue encore un signe suspect.

(Journal de la Santé.)

Le service de santé pendant la guerre russo-japonaise

(Suite)

Ceux-ci ont dès lors pu garder leur mobilité, et purent toujours accompagner les troupes dans leur marche en avant.

Tout ce travail de triage et d'évacuation se faisait de la façon la plus naturelle, non pas schématiquement, mais d'après le bon sens et le sens pratique imposé par les circonstances.

Les écritures, registres, contrôles, étaient réduits à un minimum indispensable, et le service ne s'en trouva que mieux.

Nous devons encore ajouter que généralement les Japonais brûlaient leurs morts, aussi bien sur le champ de bataille que plus en arrière dans les lazarets. Cette mesure hygiénique a contribué de son côté à éviter des maladies dangereuses.

On comprendra facilement que l'armée japonaise, si admirablement organisée au point de vue du service de santé, n'ait pas eu besoin des services de la Croix-Rouge. Cette société n'est pas intervenue, sur le terrain des hostilités, pendant la campagne de Mandchourie, mais elle a pu cependant contribuer largement au soulagement des blessés en les hospitalisant à leur retour dans la patrie, et en frétant deux navires-hôpital afin de hâter le rapatriement des malheureux qu'il fallait évacuer sur le Japon.

Pendant toute la durée de la guerre, la Société japonaise de la Croix-Rouge s'occupa aussi de confectionner du matériel de pansements, aussi près de 300,000

paquets de pansements furent-ils expédiés par elle en Mandchourie.

* * *

Voyons maintenant ce qui se passait du côté russe.

Alors que le service de santé japonais s'occupait avant tout de l'homme blessé ou malade, il semble que chez les Russes, l'important ait été... le papier.

Plus les rapports, documents, ordonnances, règlements s'accumulaient dans les bureaux militaires, plus les chefs paraissaient satisfaits!

Il apparaît du reste que lors de l'entrée en campagne, le service sanitaire russe n'ait pas été à la hauteur de la tâche difficile qui lui incombait d'assurer le soin et le transport des soldats mis hors de combat à quelques milliers de kilomètres de la mère-patrie.

Vu l'insuffisance notoire du service de santé officiel, la Croix-Rouge russe offrit son concours dès le début des hostilités, mais immédiatement aussi naquit une dualité, qui hélas ne devait pas chercher dans l'émulation la manière de faire bien et mieux, mais qui paralysait continuellement ceux qui auraient voulu faire quelque chose!

Alors que chez les Japonais, les chefs du service de santé étaient des médecins — ce qui semble pour le moins logique — les Russes avaient à leur tête des officiers d'armes combattantes, mis à la retraite.